Document generated on 04/27/2024 1:21 p.m.

24 images

Les deux Afriques
La petite vendeuse de soleil de Djibril Diop Mambety
La vie sur terre d'Abderrahmane Sissako

Gérard Grugeau

Number 101, Spring 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24131ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grugeau, G. (2000). Review of [Les deux Afriques / *La petite vendeuse de soleil* de Djibril Diop Mambety / *La vie sur terre* d'Abderrahmane Sissako]. *24 images*, (101), 52–52.

Tous droits réservés © 24 images, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La petite vendeuse de soleil de Djibril Diop Mambety
La vie sur terre d'Abderrahmane Sissako

Les deux Afriques

par Gérard Grugeau

Les hasards de la distribution ont parfois d'heureuses retombées. Deux films jumelés nous donnaient récemment des nouvelles d'un continent africain trop souvent privé d'images à la mesure de son immense désir de représentation. Télescopage fécond que celui de ***La petite vendeuse de soleil*** (du Sénégalais Djibril Diop Mambety, décédé l'an dernier) et de ***La vie sur terre*** du Malien Abderrahmane Sissako. Rencontre frontale de deux Afriques (l'urbaine et la rurale), de deux styles de narration (le conte et la chronique villageoise) et de deux esthétiques du cadre (violence et contemplation). À travers le récit d'apprentissage de Sili Laam, une gamine handicapée et marginalisée qui s'impose à force de courage dans le monde masculin des jeunes vendeurs de journaux à la criée, Mambety rend hommage aux jeunes filles et aux «petites gens» (son film fait partie d'une trilogie inachevée, amorcée avec ***Le franc*** en 1994), tout en dénonçant la corruption et les injustices sociales. Rebelle dans l'âme, l'auteur du remarquable ***Touki Bouki*** (1973), dont la forme éclatée célébrait de façon éblouissante les noces du cinéma africain et de la modernité, récidive ici sur un mode mineur dans sa quête d'une esthétique personnelle, hétérogène, délestée de tout exotisme. Porté par une énergie farouche, le plan chez Mambety devient le véhicule privilégié du choc des images et du flux insoumis de la vie (voir le casseur de pierre, l'avion, les joggeurs, les réfrigérateurs). Modernité et tradition s'y entrechoquent dans un fracas visuel et sonore étourdissant pour mieux rendre compte de l'écartèlement et de l'effervescence d'une société en pleine mutation. Grâce à son ton exempt de toute complaisance racoleuse, son montage tonique, ses échappées musicales euphorisantes et à la vitalité contagieuse de son héroïne (étonnante Lissa Baléra), ***La petite vendeuse de soleil*** échappe à tous les clichés rassurants de la bonne conscience. En véritable «poète-bricoleur» du quotidien, Mambety nous fait «respirer le paradis» des amitiés enfantines et de la solidarité des humbles.

Le plan chez Mambety est porté par une énergie farouche.

Pour Abderrahmane Sissako, le désir de cinéma provient d' ailleurs. Il prend la forme du retour du fils exilé dans une Afrique rurale intemporelle, meurtrie par son passé colonisé et abandonnée de tous. Réalisé dans le cadre de la série télévisée *L'an 2000 vu par...*, ***La vie sur terre*** est un film de promeneur, fragile et en roue libre, qui débute par un formidable appel de fiction quand la caméra glisse du temple de la surconsommation d'un supermarché européen à un arbre somptueux et dénudé de la brousse malienne. Fiction décalée qui, à travers la captation languide du quotidien hors du temps du village de Sokolo, prend toute la mesure du non-événement que représente l'arrivée du nouveau millénaire. Fiction politique surtout, indissociable du temps puisque avec la colonisation, l'histoire même du continent africain est justement (Aimé Césaire, cité dans le film) le résultat lourd de conséquences d'un mauvais *timing* en soi: la rencontre inopportune du berceau de l'humanité avec l'impitoyable Europe des marchands, «comptable de tant de cadavres». Terrible de lucidité face à l'avenir incertain d'un lieu de toutes les origines souffrant en marge de la marche du monde (voir les petits drames d'une communication téléphonique sans cesse différée ou la lettre de détresse d'un villageois qui demande assistance aux parents exilés), ***La vie sur terre*** est cependant un authentique lieu d'épanouissement du cinéma, où le simple désir «d'être là» devient pur espace de création et de sens. En filmant l'épiderme d'un monde en suspens à la fois si loin de nous et si proche («le limon du pays» et la chair des êtres intimement mêlés), Sissako nous offre une ode méditative à la beauté douloureuse et à la fantaisie grave. Le plus souvent fixe, le cadre s'offre comme un lieu de passage sensualiste ouvert, où s'agite la vie au gré de ses fantaisies déambulatoires et où le réel chorégraphié se touche absolument. Si dans son infortune ensoleillée l'Afrique selon Sissako nous restitue une virginité perdue du regard, elle trouve surtout dans ***La vie sur terre*** un miroir indispensable (le film terminé a été projeté à Sokolo) qui lui renvoie une image d'elle-même résolument vivante, empreinte d'une poésie sans fard, irrésistiblement portée par le désir et la croyance. ■

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL
Sénégal-France-Suisse 1998. Scé. et ré.: Djibril Diop Mambety. Ph.: Jacques Besse. Son: Alioune M'Bow. Mont.: Sarah Taouss Matton. Int.: Lissa Baléra, Taïrou M'Baye, Oumy Samb, Moussa Baldé, Dieynaba Laam, Martin N'Gom. Couleur. 45 minutes. Dist.: Distribution de La Fête.

LA VIE SUR TERRE
France 1998. Scé. et Ré.: Abderrahmane Sissako. Conseillère: Marie Jaoul de Poncheville. Ph.: Jacques Besse. Son: Pascal Armand. Mont.: Nadia Ben Rachid. Int.: Abderrahmane Sissako, Nana Baby, Mohamed Sissako, Bourama Coulibaly, Keita Bina Gaoussou. Couleur. 61 minutes.